

COLLEGE INTERARMEES DE DEFENSE

MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE

**LA REGION DE LA MER NOIRE DANS LE NOUVEL ESPACE
GEOPOLITIQUE**

**COL MOUZITCHENKO Serge
(Ukraine)**

**DIVISION A GROUPE A6 6è
PROMOTION 98/99**

SOMMAIRE

Introduction

1. Influence de la Mer Noire, mer presque fermée, sur la situation géopolitique dans la région

2. Les conséquences pour la région de la situation des pays nouvellement issus de l'ex-URSS et du Pacte de Varsovie

2.1 Les relations entre la Russie et l'Ukraine

2.2 Le bord oriental de la Mer Noire: une réalité et un avenir

2.3 La Roumanie et la Bulgarie - une nouvelle politique

3. La Turquie et ses problèmes

Conclusion

De tout temps, par sa position et sa configuration géographique, cette région a constitué un enjeu stratégique pour des puissances qui peuvent influencer la situation dans le monde entier et dans cette région directement. L'histoire nous donne beaucoup d'exemples de changement d'équilibre politique et militaire au bord de la Mer Noire.

Mais, pourquoi cette région présente-t-elle un si grand intérêt géopolitique malgré le fait que l'espace d'eau situé en son centre et qui s'appelle la Mer Noire soit presque fermé?

Premièrement, cette région se trouve au joint de l'Europe et de l'Asie. Cette condition en a fait une voie d'accès et de communication entre ces continents. Mais comme nous le savons, le contrôle de ces voies donne beaucoup d'avantages à un côté et discrimine l'autre.

Deuxièmement, la séparation de ce territoire correspond à deux religions principales: le christianisme et l'Islam. Au Moyen-Age, précisément, cette circonstance fut à l'origine de plusieurs guerres ici. Aujourd'hui, bien évidemment, le monde entier a atteint un niveau de développement et d'intégration bien plus haut. C'est pourquoi des désaccords entre le monde chrétien et le monde musulman n'existent plus du point de vue de la religion en général. Mais il faut remarquer qu'il y a plus de 100 versets qui incitent au combat dans le Coran.

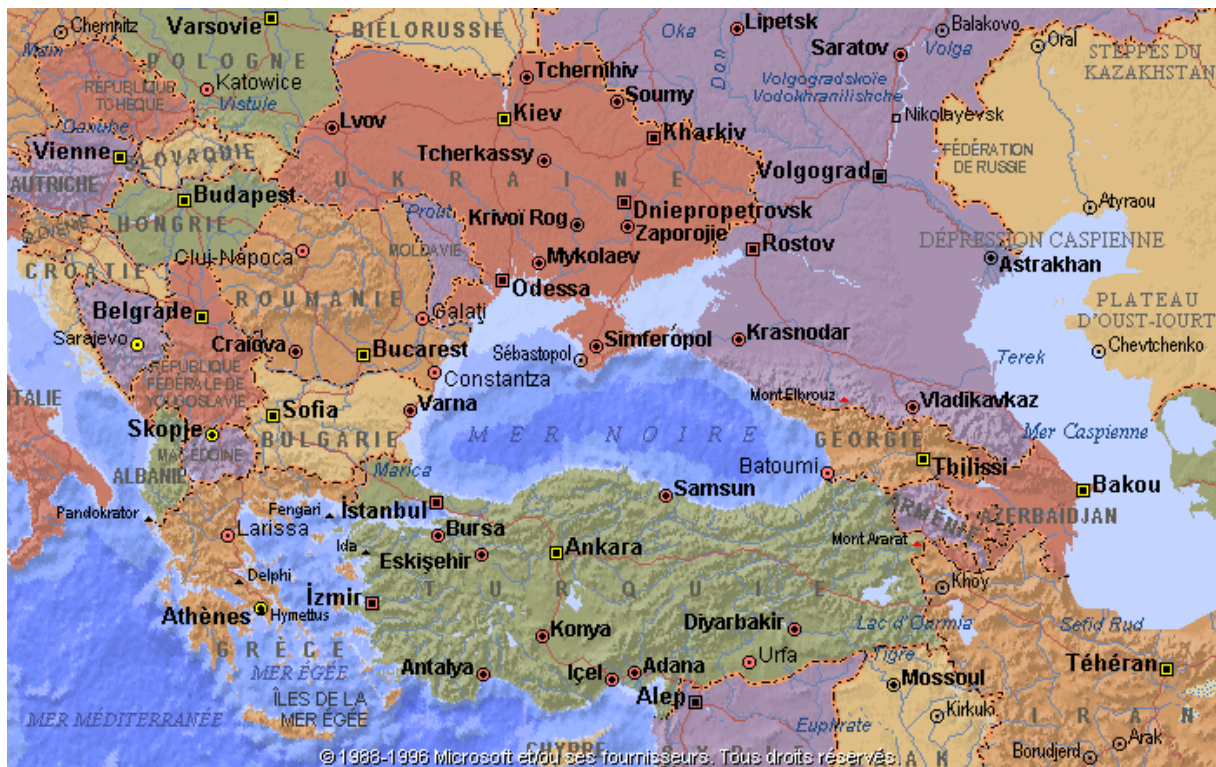
Et finalement durant des plusieurs années cet espace était comme le flanc méridional de l'opposition entre deux systèmes politiques, deux alliances politico-militaires, deux grandes puissances. Cette opposition déterminait la vie publique et

politique de plusieurs pays du monde et notamment des pays qui bordent la Mer Noire.

Actuellement, la situation a changé encore une fois. Avec la décomposition de l'URSS et du Pacte de Varsovie il n'y a plus d'opposition, mais l'intérêt de cette région s'en trouve renforcé.

En fait, la conséquence de la chute de l'Union Soviétique est que sur la carte politique sont apparus quinze nouveaux pays (*carte 1*) comme étant l'objet de géopolitiques indépendantes. Parmi eux, quatre pays bordent directement la Mer Noire (la Géorgie; la Moldavie qui touche la mer par le Danube, la Russie, et l'Ukraine). Deux autres pays ne sont pas nouveaux sur ces bords, la Roumanie et la Bulgarie, mais ils se développent sans l'influence de l'URSS. Ces pays sont maintenant ouverts. Ils mettent en oeuvre leur propre politique intérieure et extérieure. C'est quelque chose de nouveau ici. Et bien sûr, sont demeurées la Mer Noire avec ses particularités géopolitiques et la Turquie, avec ses problèmes.

Carte 1



Donc, il est évident que la région reste très importante pour l'Europe et pour le monde. Quelles sont sa réalité et son avenir? Comment la situation se évoluera-t-elle ? Peut-on affirmer que la région de la Mer Noire sera une garantie de stabilité et de la calme au sud et au sud-est de l'Europe? Quel est le rôle de certains pays et de certain facteurs géopolitiques dans cette région?

Pour répondre à ces questions on verra tout d'abord des particularités de la Mer Noire et leurs influences dans cette région. Ensuite, on analysera la situation politico-militaire aux bords de cette région.

1. Influence de la Mer Noire, mer presque fermée, sur la situation géopolitique dans la région.

La Mer Noire offre théoriquement la possibilité d'entrer en contact avec le reste du monde. Elle demeure cependant pour beaucoup une mer fermée. Ainsi l'Amiral Lacoste définit-il, dans son Dictionnaire de géopolitique. 1993 - 1995, la Mer Noire comme une "*Mer quasi-fermée située entre l'Asie Mineure et le sud de la Russie*".

Carte 2



En étudiant la question quand la Mer Noire est presque fermée, on peut constater aisément que cette mer ne permet pas aux pays qui l'entourent d'en sortir librement à l'exception de la Turquie. Il suffit de regarder une carte (*carte 2*) pour se convaincre du bien-fondé de cette affirmation. En fait, pour passer de la Mer Noire à la Méditerranée, il faut d'abord emprunter le Bosphore, bras de mer coincé entre l'Europe et l'Asie, long de 4 000 mètres, large de 3 500 mètres au maximum et de 760 mètres au minimum (un pont de 1 074 mètres le franchit depuis 1973). Sortant du Bosphore, on entre dans la mer de Marmara, puis se présente un autre goulet, les Dardanelles, long de 65 km, large de 8 275 mètres au maximum et de 1 375 mètres au minimum. A la sortie des Dardanelles s'ouvre la mer Egée.

Qui contrôle ce que l'on appelle les Détroits détient donc la clé de l'accès à la Mer Noire à la Méditerranée, et vice-versa.

L'histoire dément que la valeur stratégique de cet endroit était connue bien avant l'ère homérique. Plus tard ce fait s'est caractérisé par le développement d'une ville qui s'impose comme gardien de cette zone sensible: Byzance, devenue Constantinople par la volonté de l'empereur romain Constantin et capitale de l'Empire romain d'Orient, puis Istanbul lors de la conquête turque.

Comme nous le voyons, c'est la Turquie qui contrôle les détroits du Bosphore et des Dardanelles par lesquels la Mer Noire communique avec la Méditerranée. Grâce à ceci la Turquie occupe dans cette région la position la plus favorable. Parce qu'elle est à même de contrôler le trafic des navires dans les détroits, la Turquie possède un grand avantage par rapport aux autres pays de sa région .

Mais, qu'est-ce que c'est qu'un avantage ? " Larousse " nous en donne une définition très simple: " AVANTAGE. *Ce qui est utile, profitable. Supériorité: profiter de son avantage* ". C'est pourquoi on pourrait envisager une situation quand la Turquie, pour différentes raisons, interdirait totalement ou tenterait de limiter la navigation maritime dans les détroits. Cette action pourrait être entreprise par la Turquie soit dans le but de renforcer son influence dans la région en général ou bien résulter de la confrontation entre la Turquie et un ou plusieurs pays . La Turquie a d'ailleurs décidé il y a quelques semaines de renforcer les mesures de protection écologique des détroits, s'agissant notamment du transport de produits pétroliers par des bateaux étrangers. Cette décision du gouvernement turc n'a certes pas engendré de foyer de tension particulier. Mais cet exemple illustre les capacités de la Turquie à agir à l'encontre d'autres pays de cette région.

Il faut souligner qu'en cas d'aggravation de la situation, un affrontement dans cette région d'Europe pourrait s'intensifier très vite car les détroits sont les seuls endroits de cette région où les problèmes liés à l'accès à la "mer libre" peuvent apparaître. La Méditerranée, par exemple, a deux tels accès. Ils donnent donc la possibilité le plus librement sortir aux océans pour les pays qui se trouvent aux bordes de la Méditerranée. Parce que ces deux détroits de la Méditerranée ne sont pas sous le contrôle du même pays ou de la même alliance politico-militaire comme le Bosphore et les Dardanelles dans la Mer Noire. Il n'y a donc pas en Méditerranée de monopole total sur le trafic maritime en vers l'océan. Autrement dit, si le Gibraltar est fermé, on peut sortir à l'océan par la Mer Rouge et vice-versa sans d'un renforcement du conflit au point fermé. Dans la Mer Noire il n'y aura pas l'autre issue sauf les détroits connus.

Il faut remarquer par ailleurs que la Méditerranée est aussi pratiquement une mer fermée. Cela ne peut, bien évidemment, que renforcer l'aspect-fermé de la Mer Noire.

De cette façon, après avoir observé l'état de mer quasi-fermée de la Mer Noire, nous pouvons constater combien ses détroits permettent de contrôler facilement la situation politico-militaire au point de jonction de l'Europe du sud-ouest et de l'Asie. Mais d'autre part cette situation peut provoquer une intensification des tensions dans cette région importante pour l'Europe et pour le monde. L'état fermé de la Mer Noire confirme donc la règle générale: la mer constitue en soi un espace de profonde instabilité géopolitique, de conflictualité; le rapport entre les puissances maritimes sera toujours instable au point d'engendrer de nombreuses phases de monopole du contrôle des mers .

Compte tenu de tout cela on peut conclure que la situation de la Mer Noire constitue elle-même objectivement son danger potentiel.

2. Les conséquences pour la région de la situation des pays nouvellement issus de l'ex-URSS et du Pacte de Varsovie

Auparavant (jusqu'en 1989), la situation dans la région n'était pas stable, mais néanmoins tout on était clair. Nous avons eu dans cette zone en temps de guerre froide, d'un côté le Pacte de Varsovie marqué par l'Union Soviétique, et de l'autre côté on était l'OTAN marqué par la Turquie et par la VI^e Flotte américaine (carte 3).

Carte 3



Depuis 1991 l'hostilité entre les deux systèmes politiques a disparu parce que l'un des eux n'existe plus. Mais, est-ce que la situation politico-militaire est devenue stable, calme et clair aux bords de la Mer Noire? Pour répondre à cette question il faut regarder ce qui se passe maintenant dans les pays qui se trouvent sur ses bords.

2.1 Les relations entre la Russie et l'Ukraine.

Malgré la signature de plusieurs accords bilatéraux importants et un relatif réchauffement dans les relations entre Moscou et Kiev, marqué par des déclarations d'amitié de part et d'autre, l'Ukraine qui a été la deuxième république slave de l'ex-URSS confirme sa volonté de s'ancrer en Europe occidentale. Tout en ayant conscience qu'elle ne peut totalement faire abstraction aujourd'hui de Moscou pour

des raisons géostratégiques et économiques, l'Ukraine souhaiterait néanmoins intégrer les structures européennes de sécurité. Le gouvernement ukrainien rappelle régulièrement la volonté de son pays d'institutionnaliser ses relations avec l'OTAN et de devenir un " membre associé " de l'UEO. De leur côté, l'OTAN, l'UEO et les Etats-Unis affichent ouvertement leur intérêt stratégique pour l'Ukraine. A l'inverse, la Russie n'accepte pas l'élargissement de l'OTAN à l'est en général et prend bien évidemment position contre un rapprochement entre l'Ukraine et l'Ouest (OTAN, UEO) en particulier. Une telle réaction de la Russie au processus de rapprochement de l'Ukraine vers l'Ouest a été inspirée par la crainte de perdre son influence dans cette région mais aussi par le fait que l'Ukraine est un client très important pour ses ventes à l'exportation.

Il faut remarquer que l'OTAN et l'Ukraine ont fait un pas l'une vers l'autre et sont déjà liées par " *une charte de partenariat spécifique* " signée le 9 juillet 1997, à l'occasion du sommet atlantique de Madrid. Dans le cadre de cette charte, l'Ukraine participe aux exercices et manoeuvres militaires et en organise elle-même sur son territoire. Ainsi, les forces navales alliées et ukrainiennes ont-elles conduit, en Mer Noire et dans la péninsule de Crimée des manoeuvres répondant au nom de code de " See Breeze " (première phase au mois d'août 1997; deuxième phase au mois d'avril 1998) et associant des unités ukrainiennes, américaines, bulgares, géorgiennes, roumaines et turques. La deuxième phase a réuni pendant une semaine quelque 50 navires de guerre et une grande quantité de véhicules blindés. Ces manoeuvres aéronavales ont été les plus importantes organisées en Mer Noire depuis 1990. Bien qu'elle ait été invitée à y participer, la Russie a préféré s'abstenir, considérant ces manoeuvres comme une menace potentielle pour sa sécurité.

Simultanément les relations entre l'UE et l'Ukraine se sont approfondies ainsi que les relations bilatérales entre certains pays d'Europe occidentale et l'Ukraine. Ce rapprochement a d'ailleurs été confirmé le 5 novembre 1998, avec la première réunion du Comité de coopération Ukraine - Union Européenne, créé conformément aux dispositions de l'Accord sur le partenariat et la coopération (APC), entre l'Ukraine et l'Union Européenne (UE). Au cours de cette réunion, un programme commun de travail concernant la mise en route de l'APC a été adopté. Le programme prévoit notamment l'élimination des entraves au commerce, l'alignement de la législation ukrainienne sur les standards de l'UE et le renforcement de la coopération dans le domaine des transports et des douanes. Il a été décidé également d'étudier conjointement les possibilités de créer une zone de libre échange entre l'Ukraine et l'UE.

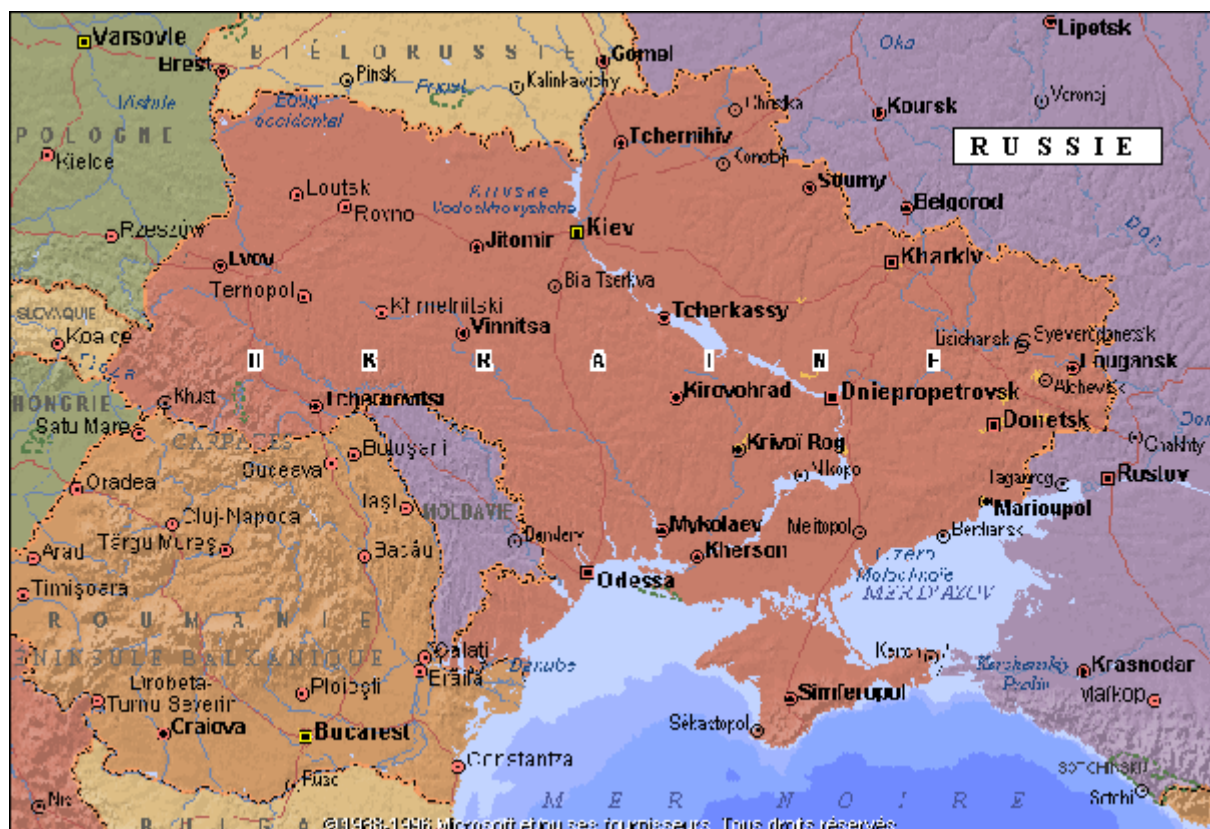
Mais, pourquoi avec des origines et des traditions communes, des liens familiaux qui sont très profonds (environ 11 millions de Russes en Ukraine et 7 millions d'Ukrainiens en Russie), une histoire partagée pendant plusieurs décennies avec la Russie, l'Ukraine se rapproche-t-elle de plus en plus de l'Ouest? Par contre, sur certaines questions l'Ukraine et la Russie ont des opinions extrêmement contraires,

comme par exemple, la question de fonctionnement de la CEI (organisation au sein de laquelle l'Ukraine n'a qu'un statut d'observateur).

On tentera de répondre à cette question selon trois grandes axes.

Tout d'abord, pour développer des relations actives et harmonieuses entre deux pays indépendants en général il faut avoir une base, le traité principal, qui fixe les directions, les voies et les garanties de la coopération. Un traité correspondant des intérêts ces deux pays a été préparé par les gouvernements de l'Ukraine et de la Russie. Mais, ratifié le 14 janvier 1998 par la Rada suprême (Parlement ukrainien) par 305 voix contre 31, le traité d'amitié, de coopération et de partenariat fort attendu de part et d'autre n'a toujours pas été entériné par la Douma (Parlement russe), dont la majorité estime qu'il nuit aux intérêts stratégiques de la Russie.

Carte 4



D'autre part, il faut considérer les problèmes territoriaux. Malgré la signature d'un accord sur le partage de la flotte de la Mer Noire effectué par les chefs de gouvernement des deux pays, le problème de la Crimée perdure (*carte 4*).

Conformément à ce document, Kiev acceptait de louer à la Russie une partie du port de Sébastopol en Crimée, ainsi que plusieurs autres installations militaires. D'une durée de vingt ans, ce bail est prorogable à volonté après accord des deux

parties. En retour, la Russie a officiellement renoncé (par la Douma) à ses prétentions sur Sébastopol. Mais la question de la Crimée, revendiquée depuis 1991 par les nationalistes et communistes russes, continue d'empoisonner les relations entre les deux pays. En outre, la Russie ne s'empresse guère d'effectuer une délimitation de la frontière dans la région de la Mer d'Azov (*carte 4*).

Le troisième axe d'étude concerne l'approvisionnement en énergie. Dépendant à 90% de la Russie pour ses approvisionnement en énergie, l'Ukraine devait, début 1998, quelque 1,2 milliards de dollars à Gazprom, le géant gazier russe.

En abordant ce problème il faut noter deux points. Tout d'abord il faut avoir à l'esprit que l'Ukraine est l'un des consommateurs principaux du gaz et du pétrole russes et sa situation est pratiquement sans issue dans ce domaine. La Russie a fixé à 90 dollars américains les 1000 m³ de gaz, alors que le cours mondial ne dépasse pas 50 dollars américains. Par ailleurs et dans le même registre, la Russie paie à l'Ukraine, pour le transport de son pétrole sur le territoire ukrainien, un prix qui est deux fois inférieur aux cours mondiaux.

Malgré des relations qui ont un caractère exceptionnel, la première visite d'état de Leonid Koutchma à Moscou, du 26 février au 1 mars 1998 n'est pas parvenu à lever la totalité des obstacles sur la voie d'une normalisation des relations russo-ukrainiennes.

2.2 Le bord de la Mer Noire: une réalité et un avenir.

Il s'agit de la situation en la Géorgie (*carte 5*) -cette ancienne république soviétique de l'ex-l'URSS, patrie de Staline (Djougachvili) qui était un stratège génial et le plus terrible dictateur - dirigée maintenant par le dernier ministre des affaires étrangères de l'ex - URSS, M.Chevardnadze. A l'époque soviétique, il y avait une expression qui disait qu'ici, " derrière chaque montagne il y a une nouvelle ethnie ". En effet, ce pays montagneux abrite un grand nombre de groupes ethniques. Que se passe-t-il sur ce territoire actuellement, après 8 années d'indépendance?

La situation actuelle dans ce pays se caractérise par la lutte entre l'Etat, représenté par la majorité géorgienne et des ethnies qui veulent leur indépendance. Pratiquement cette lutte est le conflit armé permanent qui cette terre connaît depuis une dizaine années. Des unités de l'armée russe se trouvent en Géorgie pour le maintien de la paix dans cette région mais leur présence ici devient une cause de troubles. Avoir des forces armées dans les différentes républiques de l'ex-URSS, est motivé pour la Russie par le but de maintenir son statut de grande puissance. Cette idée n'est pas quelque chose de nouveau mais remonte à la Russie tsariste. Il faut souligner que les problèmes les plus compliqués les plus aigus et qui s'accompagnent d'un grand acharnement sont les problèmes concernant des ethnies établies au bord de la Mer Noire (Abkhazie-capitale Soukhoumi; Adjarie-capitale Batoumi; Mingrélie-capitale Zougdid) qui est l'objet de notre étude (*carte 5*).

Pour mieux comprendre la réalité de ce pays, nous allons aborder maintenant très brièvement quelques exemples.

Les conflits entre l'Etat et l'Abkhazie se poursuivent. Au printemps de l'année dernière pour la seconde fois, M.Chevardnadze a perdu la guerre en Abkhazie. Tout d'abord les groupes géorgiens intensifièrent leurs attaques contre l'armée abkhaze, qui finit par perdre le contrôle du district de Gali. Cette ville devait même tomber. Mais, au cours de la guerre de six jours qui s'ensuivit, des forces abkhazes venues du Nord écrasèrent les unités de gouvernement.

Un autre événement souligne l'instabilité qui prévaut en Géorgie occidentale: au mois d'octobre 1998, quelque 200 soldats se révoltent et, après avoir volé une dizaine de chars, avancent vers Kutaisi, la deuxième ville du pays. Le lendemain la rébellion est écrasée, et son chef, M.Eliava a pris la fuite.

Carte 5

Le gouvernement de la Géorgie rencontre cependant d'autres problèmes avec ses régions. Ses relations demeurent tendues jusqu'à maintenant avec l'Adjarie, dont l'homme fort, M.Abachidze, a accusé Tbilissi d'être à l'origine les tentatives d'assassinat contre lui, en été 1998. Il est vrai que ce dernier réussit à conserver un degré d'autonomie qui irrite les Géorgiens, notamment en développant ses propres relations avec la Turquie voisine ainsi qu'avec la base russe de Batoumi. En guise de représailles, Tbilissi tente d'évincer Batoumi dans les projets de transport de pétrole azerbaïdjanais les plus importants pour eux, afin de saper les fondations économiques de l'autonomie adjare. Il faut savoir que l'oléoduc de Bakou arrive au terminal de Supsa (ville adjariens), et le projet gouvernemental de ligne de chemin de fer vers la Turquie passe par Vale - des zones contrôlées par le gouvernement. A quoi M.Abachidze répond en laissant les Forces opposées à M.Chevardnadze agir librement à Batoumi.

Un autre exemple caractérise la situation instable en Géorgie. Au mois d'août 1998, la tension gagne la région méridionale du pays qui s'appelle Javakhétie. Des unités de l'armée gouvernementale se rendant pour des manoeuvres à Akhalkalaki sont arrêtées par des Arméniens en armes. L'incident ravive de vieilles querelles entre Tbilissi et cette région de Géorgie méridionale peuplée d'Arméniens, et relance, localement, la revendication des autonomistes arméniens de cette région. Depuis plusieurs années, personnalités politiques et medias géorgiens expriment leurs craintes de tout mouvement politique en Javakhétie, laquelle pourrait devenir une Abkhazie bis. Avec le risque d'affrontements entre Tbilissi et Erevan, éventualité que les deux gouvernements évitent soigneusement.

Enfin il faut donner un dernier exemple. Dans la nuit du 9 février 1998, un commando a ouvert le feu, avec mitrailleuses et lance-grenade, dans le vieux Tbilissi. Sa cible: M.Chevardnadze. Les dirigeants géorgiens ont immédiatement accusé-sans les nommer- les Russes. M.Chevardnadze lui-même a mis en cause *" des forces, qui ne peuvent pas nous pardonner l'Afghanistan, le mur de Berlin, la libération de l'Europe, les oléoducs et le corridor de transport euro-asiatique "*. Le Parlement a décidé un blocus des bases militaires russes en Géorgie, en particulier celle de Vaziani, à 30 kilomètres de la capitale, pour empêcher le commando de quitter la République.

Mais il est évident que cet attentat contre la vie du président de république est un résultat de la politique intérieure d'Etat. La stratégie visant à créer une Géorgie centralisée par la force militaire a échoué. Il faut remarquer que la situation s'aggrave à cause de problèmes économiques. La baisse des revenus des entreprises d'Etat a limité les possibilités d'intégration régionale, et seul un petit nombre de Géorgiens tirent profit de la nouvelle économie.

Carte 6

Bref, la situation dans ce pays n'est pas stable et au contraire elle aurait tendance à s'aggraver à l'avenir. On peut en tirer la conclusion que la région étudiée présente potentiellement un grand danger (*carte 6*).

2.3 La Roumanie et la Bulgarie - une nouvelle politique

La situation dans ces pays se caractérise par une stabilité relative. Ces pays étaient moins intégrés à l'économie de l'ex-URSS et ce qui est très important, ils étaient

moins exposés à une influence de l'idéologie soviétique, en particulier la Roumanie. Ils ont donc eu de meilleures conditions pour développer leur propre économie par rapport à l'Ukraine, par exemple, par suite de la politique d'investissements conduite par l'Ouest.

Pour cette raison et du fait de leur position géopolitique très favorable, ces pays sont devenus des candidats de la deuxième vague d'adhésion à l'OTAN. C'est pourquoi la Roumanie et la Bulgarie font de l'entrée dans l'Alliance l'une des pièces maîtresses de leur politique étrangère comme de leur politique intérieure.

En même temps ces pays mènent une politique étrangère orientée vers la mise en place de programmes et de structures de coopération régionale. La Roumanie et l'Ukraine, par exemple, parviennent pour leur part, après une accélération des pourparlers au cours des six premiers mois de l'année 1997, à parapher, début juin 1997, un traité d'amitié, de coopération et de bon voisinage. Ils ont également confirmé l'inviolabilité de leurs frontières. La Roumanie a manifesté aussi un abandon de la polémique nationaliste au profit d'une attitude plus pragmatique dans ses relations avec certains pays et notamment avec l'Ukraine. Pour bien comprendre cette thèse il faut savoir que depuis longtemps existe un contentieux territorial avec l'Ukraine, officiellement réglé, mais toujours sensible dans l'opinion. Ce problème concerne la Boucovine du Nord, la Bessarabie et l'Ile de Serpent (Zmiïnyi) (*carte 7*), qui se trouve dans la Mer Noire à proximité des frontières entre la Roumanie et l'Ukraine. Les tensions autour de cette dernière se sont aggravées après qu'on y ait trouvé du pétrole. Mais comme nous l'avons vu ci-dessus tous les problèmes se résolvent actuellement dans l'esprit d'une compréhension mutuelle et d'un bon voisinage.

Tout cela est devenu possible d'une part grâce à la compréhension de la nécessité de stabilité et d'autre part du fait des conditions posées à une éventuelle appartenance future de la Roumanie à l'OTAN.

En regardant la Roumanie, on ne peut pas oublier sa soeur la Moldavie. Il faut remarquer que les problèmes économiques de ce pays sont renforcés par le problème de la Transnistrie. Malheureusement, elle demeure un point très chaud de cette région. Qu'est-ce qui s'est passé sur le territoire qui se trouve à l'est de la Moldavie entre les frontières de l'Ukraine et le fleuve Nister (*carte 7*)?

Après la proclamation de souveraineté de la Moldavie, en juillet 1990, la minorité russophone de Transnistrie, craignant une réunification avec la Roumanie, refuse de reconnaître le pouvoir de Chisinau et crée une " République de Transnistrie " avec pour capitale Tiraspol (16 août 1990). De l'automne 1991 à l'été 1992, une guerre civile oppose les deux communautés. La 14^e armée finit par rétablir l'ordre et des négociations s'engagent entre Chisinau et Tiraspol, avec la médiation de la Russie, de l'Ukraine et de l'OSCE, pour définir leurs relations. Le 8 mai 1997, un mémorandum réaffirme l'intégrité territoriale de la Moldavie dans ses frontières de

En même temps il faut remarquer les relations difficiles entre la Bulgarie et la Macédoine. La première, après avoir refusé de reconnaître l'existence d'une langue et d'une nation spécifiquement macédoniennes, a offert un exemple encourageant de recherche d'apaisement. Finalement, le président bulgare et son homologue macédonien ont déclaré vouloir résoudre cette querelle par un compromis auquel des experts et des organisations non-gouvernementales ont été conviés.

Malgré tout cela on peut dire que la situation dans cette zone se déroule plus tranquillement, par rapport à d'autres régions limitrophes de la Mer Noire.

3. La Turquie et ses problèmes

Quelle est la situation de l'autre côté de la Mer Noire, sur ses rives sud appartenant à la Turquie? Comme nous l'avons observé précédemment la Turquie possède les détroits du Bosphore et des Dardanelles et grâce à cela, elle occupe ici une position géopolitique très favorable. Cette position à son tour a prédéterminé une admission de la Turquie dans l'OTAN malgré les fortes réticences de la Grande-Bretagne qui la destinait à un rôle exclusivement moyen-oriental à ce moment là et sa participation active dans la cadre de l'Alliance Atlantique jusqu'à maintenant, malgré des problèmes actuels extérieurs et intérieurs. L'existence de ces problèmes d'une part ne permet pas de dire que la situation sur les rives sud de la Mer Noire est stable mais d'autre part ils soulignent simultanément l'importance de l'appartenance de la Turquie à l'OTAN tenir compte de sa disposition exceptionnelle dans cette région. D'autres pays ayant des problèmes comme la Turquie n'auraient jamais pu devenir membres de l'OTAN. Pour illustrer la complexité de la situation dans cette région du monde, on décrira très simplement ses problèmes.

Carte 8



Premièrement, il y a la guerre civile qui dure depuis vingt ans à l'est du pays entre l'Etat et le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). Le PKK a un but: la création d'un Etat indépendant sur son territoire. Il faut savoir que près de 30 millions de Kurdes sont répartis sur 5 Etats (Turquie de 14 à 18 millions; Iran de 6 à 8 millions; Irak de 4 à 5 millions; Syrie plus de 1 million; Arménie 80 000) (*carte 8*). Dans le Kurdistan turc, 300 000 soldats sur les 800 000 hommes des forces armées turques sont stationnés et font régner l'ordre. Cet effort de guerre coûte au moins 8 milliards de dollars par an à l'Etat. L'histoire des Kurdes est l'une des tragédies de ce XX^e siècle, qui en compte tant. Féroce réprimé en Turquie, ce peuple est aussi la victime des autres Etats de la région. Par exemple en Irak, en 1985, Saddam Hussein a utilisé les armes chimiques et le gaz moutarde contre les villages kurdes.

Il faut remarquer que la question kurde qui jusqu'à la fin de l'année dernière était le problème de la Turquie devient actuellement un problème du niveau de l'OTAN et même européen. Pourquoi ? Parce que d'une part il y a une tension entre l'Italie et la Turquie qui se déroule maintenant autour du leader kurde A.Öcalan (Apo) qui s'est réfugié à Rome au mois de décembre 1998. La Turquie a accusé l'Italie de soutien au terrorisme international parce qu'elle a décidé de ne pas donner suite à la demande d'extradition d'Apo présentée par Ankara. En abordant cette question il faut savoir également et autre côté de ce problème. Selon des données turques, le PKK détient de 30 à 40 % du marché de la drogue en Europe et opère en étroite collaboration avec la Mafia italienne.

D'autre part, les Etats-Unis, pour affaiblir Saddam Hussein, veulent créer un Etat kurde au Kurdistan irakien et recherchent pour cela le soutien turc. Mais ce nouvel Etat kurde renforcera les problèmes de la Turquie parce qu'il menacera directement ses frontières sud-est. Bien entendu elle n'accepte pas avec cette décision de l'USA.

Jusqu'à maintenant les problèmes de la Turquie avec un autre membre de l'Alliance, la Grèce ne sont pas réglés (*carte 9*). Le problème des Chypriotes grecs, notamment dure depuis longtemps malgré que ces rapports conflictuels constituent l'un des obstacles majeurs à l'admission de la Turquie à la CEE. Pour illustrer cela, on donnera un exemple grave.

Ensemble, la Turquie et la Grèce détiennent plus de chars que le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et l'Italie réunis! Elles consacrent respectivement à la défense 3,8% et 4,7% de leur produit intérieur brut (contre 2,2% en moyenne pour les autres pays membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique nord).

Carte 9

Or Athènes envisage de dépenser 24 milliards de dollars en huit ans pour développer et moderniser son arsenal, et Ankara 31 milliards en dix ans. Cette escalade explique la portée de la " crise des fusées ", ouverte par l'annonce de la livraison - finalement reportée au mois de novembre 1999 - de missiles sol-air S-300 russes aux Chypriotes grecs.

Comme nous le voyons, la complexité des problèmes à résoudre est réelle. Nous ajouterons avant de terminer ce chapitre que, bien que la Turquie constitue une priorité politique pour les pays de l'Union européenne, ceux-ci ne peuvent pas fermer les yeux sur son comportement douteux dans le domaine international, sur ses atteintes permanentes aux droits de l'homme, et tout particulièrement sur la guerre au Kurdistan.

Conclusion

Après avoir étudié la situation politico-militaire aux bords de la Mer Noire, on peut répondre à la question posée au début de ce travail. La situation politique depuis la destruction de l'URSS a changé dans cette région en général. Le climat politique s'est réchauffé, mais la situation n'est pas devenue stable et calme.

A titre de conclusion nous pouvons constater qu'évidemment la situation dans cette région s'est assainie, mais cependant il faut remarquer qu'elle demeure très compliquée et très tendue pour différentes raisons. Quelles sont-elles?

Premièrement, ce sont des problèmes économiques pour d'ex-républiques soviétiques, la Bulgarie et la Roumanie.

Deuxièmement, la Russie continue à maintenir son désir de grande puissance dans le domaine de la politique étrangère. Cette idée s'exprime par le maintien de sa présence militaire sur les territoires des pays qui ont fait partie de l'ex-URSS. Il y a les problèmes territoriaux par rapport à l'Ukraine, par exemple. Pour illustrer ceci on peut citer l'extrait du manuel russe " Principes de la géopolitique ", édition 1997: " La souveraineté de l'Ukraine présente pour la géopolitique russe un phénomène négatif et il peut facilement provoquer un conflit armé ".

Troisièmement, les dirigeants des nouveaux pays ne peuvent pas contrôler la situation dans ces pays. Bien souvent ils ne veulent pas aller sur la voie de la démocratie et des accords, comme en Géorgie, par exemple.

Quatrièmement, la Turquie aspire à conserver son influence dominante dans cette région malgré des problèmes intérieurs.

Si l'on ajoute les particularités géopolitiques de la Mer Noire, on peut dire que l'avenir de cette région demeure très incertain.

Nous ajouterons avant de terminer que l'Europe peut trouver sa place dans le règlement de problèmes dont certains la menacent: phénomène de l'immigration, du trafic de drogue, de la diffusion d'armements, de la mafia. Ils sont maintenant bien plus réels que la menace de guerre.

C'est pourquoi le rôle de pays comme la Bulgarie, la Roumanie et bien sûr l'Ukraine, est appelé à se développer, et en raison de leur situation géopolitique. Ils doivent devenir les partenaires des pays européens et le bouclier de l'Europe. A mon avis, ces pays joueront de plus en plus un rôle très important dans le processus de stabilité de l'Europe entière.